

ALAIN CHATRIOT

MARIANNE ET GERMANIA
LES FIGURES POSTALES DE LA SOUVERAINETÉ
EN ALLEMAGNE ET EN FRANCE 1870–1949¹

Les symboles de l'exercice du pouvoir, de la manifestation de la souveraineté et de la puissance de l'État ont toujours beaucoup intéressé les historiens. Les spécialistes des périodes médiévale et moderne ont étudié les actes, les rites et les cérémonies liés souvent à la majesté royale. Les historiens contemporanéistes ont pendant longtemps été moins attentifs à ces marques symboliques du pouvoir. Les travaux récents sous l'influence de l'histoire culturelle ont pourtant montré l'importance des mises en scène et en représentation de la puissance publique². Si les funérailles, les voyages officiels, les décorations et médailles sont maintenant assez bien étudiés, on peut noter que certains objets ont été oubliés des investigations scientifiques. Les timbres-poste en sont un exemple.

Prendre au sérieux ces petits objets d'apparence banale mais produits par l'État, à la fois pour une fonction utilitaire et dans un souci de représentation de soi, est non seulement nécessaire, mais sans doute encore plus judicieux si l'approche se fait dans une démarche comparative. L'Allemagne et la France font partie du «club» des premiers pays au monde à avoir émis des timbres-poste³. Leurs régimes politiques respectifs, leur histoire, leurs traditions symboliques, leurs oppositions sont en fait autant d'éléments que l'on peut retrouver en étudiant la production des timbres-poste dans ces deux pays entre 1870 et 1949. On a donc compris qu'il ne s'agit pas seulement de voir le timbre-poste comme un témoin de l'histoire (voire comme un »petit témoin« de la

¹ Je remercie Claire Lemercier et Dieter Gosewinkel pour leurs lectures attentives sur une version précédente de ce texte et Anna Verena Muench pour son aide concernant la documentation allemande.

² La synthèse la plus récente qui tient compte de l'ensemble de ce renouveau historiographique est offerte par les notices de Christophe PROCHASSON et Vincent DUCLERT (dir.), *Dictionnaire critique de la République*, Paris 2002, dont Alain CHATRIOT et Michel COSTE, *Les timbres-poste*, p. 972–977.

³ Le premier timbre est en effet émis par la Grande-Bretagne le 6 mai 1840, suivi par les différents pays européens (France en 1848, Belgique en 1849, Espagne en 1850, Autriche en 1858, cantons helvétiques, États italiens et États allemands dans les années 1840 et 1850). Dans ce monde colonial qui caractérise la seconde moitié du XIX^e siècle, très peu de pays extra-européens émettent des timbres-poste, à l'exception des États-Unis et du Brésil.

»grande histoire«), mais bien comme un »matériaux pour l'historien«⁴ permettant des analyses à différentes échelles. Symbolisés dans l'opposition entre deux allégories, Germania et Marianne, les timbres-poste (et en particulier ceux d'usage courant) nous informent sur les enjeux politiques de ces deux pays et de leur face-à-face. Avant de proposer une présentation chronologique des productions philatéliques allemandes et françaises sur 80 ans, il est nécessaire d'esquisser un bilan historiographique sur le sujet, puis de dresser un tableau des politiques d'émissions dans les deux pays avant 1870, et donc du côté allemand, avant l'unité impériale, et du côté français, avant l'établissement de la III^e République.

Les »oubliés« de l'histoire

Longtemps le timbre-poste a été considéré comme n'ayant pas de véritable intérêt pour les spécialistes de sciences sociales: il provoquait au mieux l'amusement, au pire l'incompréhension mais, associé aux collections enfantines ou à l'action la plus banale de l'expédition du courrier, il n'intéressait pas les scientifiques. Malgré le développement des analyses sémiotiques, cette image semblait rester en dehors du champ des enquêtes⁵. L'opposition avec la numismatique vue comme une véritable science auxiliaire de l'histoire, est d'ailleurs intéressante. Cette situation a eu une conséquence étrange: chaque auteur tentant de se saisir de cet objet et de lui apporter une légitimité se présente toujours en pionnier en oubliant les autres travaux qui l'ont précédé. Ne voulant pas céder à ce penchant, il paraît intéressant de dresser un rapide bilan des travaux déjà effectués sur ce sujet. L'une des difficultés réside aussi dans le fait que le timbre-poste est l'objet d'une abondante littérature: celle de ceux qui le collectionnent, les philatélistes. Ceux-ci, forts d'une technique, d'expériences, de traditions et d'un vocabulaire particuliers, ont parfois tendance à monopoliser tout discours liant histoire et timbre-poste⁶.

⁴ Michel COSTE, Les timbres-poste, matériau de l'histoire?, dans: *Le Monde des Philatélistes* 472 (1993) p. 45–47 et Donald M. REID, *The Symbolism of Postage Stamps: A Source for the Historian*, dans: *Journal of Contemporary History* 19–2 (1984) p. 223–249 (au-delà d'un propos général très bien informé, l'article étudie surtout les productions philatéliques anglaises et dans les pays issus de l'Empire ottoman).

⁵ Il est vrai que si on reprend les différents types de signes étudiés par Charles S. Peirce et souvent utilisés en sémiotique, le timbre-poste est tout à la fois un indice, une icône et un symbole.

⁶ Cf. Jean-François BRUN (dir.), *Le patrimoine du timbre-poste*, Charenton-le-Pont 1998; sur l'importante équipe réunie pour réaliser cet ouvrage, un seul auteur était historien. Malgré son caractère assez peu scientifique, ce livre n'en constitue pas moins une somme considérable dans une perspective philatélique, et sans équivalent actuellement, sur l'ensemble des

L'un des premiers historiens à signaler l'intérêt de regarder les timbres-poste, à l'instar des pièces de monnaies et d'autres représentations, comme des objets pour l'histoire politique a été Maurice Agulhon. Le spécialiste de l'histoire de la République en France a en effet montré la richesse politique des représentations iconographiques depuis la Révolution⁷. Quelques autres analyses ont été consacrées à la France, mais il faut reconnaître que celles-ci ont longtemps reposé sur de simples comptages⁸ et remarques (parfois à la limite de la surinterprétation) et non sur l'accès à des archives. L'exhumation des dossiers d'émission conservés (hélas non exhaustivement) au musée de la Poste de Paris après leur versement par l'administration postale française a permis d'aller plus loin et de repérer des processus de décision et de négociation sur les choix de timbres émis. On a tenté d'illustrer ce projet à travers l'étude des émissions surtaxées françaises des années 1930⁹. Des démarches plus attentives à l'image des timbres-poste qu'aux décisions ayant conduit à leur émission ont aussi été menées, et en particulier par le spécialiste de sciences sociales Michel Coste¹⁰. L'intérêt de ses travaux est d'avoir d'emblée pensé l'étude sur le plan comparatif. On doit d'ailleurs signaler que les rares recherches existantes en français sur le timbre-poste sont très souvent consacrées

timbres-poste émis en France. La nature des renseignements qui y sont consignés dispense un chercheur qui veut analyser la production française de l'utilisation des catalogues classiques (qui proposent des cotations, en l'occurrence Yvert et Tellier, Cérès, Dallay). Pour la production allemande, le plus simple reste l'utilisation de tels catalogues (en français chez Yvert et Tellier, t. 3 Europe de l'Ouest, vol. 1 ou en allemand, le catalogue Michel).

⁷ Maurice AGULHON, Marianne au combat. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880; Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914 et Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours, Paris 2001. Cf. aussi par un de ses collaborateurs: Patrick LAURENS, La figure officielle de la République française: monnaies et timbres, dans: La France démocratique (combats, mentalités, symboles). Mélanges offerts à Maurice Agulhon, Paris 1998, p. 421–429.

⁸ Frédéric ROUSSEAU, Mémoire de coq: mémoire politique et politique de la mémoire en France à travers ses émissions philatéliques de 1944 à 1994, dans: Jean SAGNES (dir.) Pratiques et cultures politiques dans la France contemporaine. Hommage à Raymond Huard, Montpellier 1995, p. 141–163.

⁹ Alain CHATRIOT, Philatélie et Histoire: l'étude d'un cas. Les émissions philatéliques surtaxées en France 1935–1940, mémoire IEP de Paris sous la dir. d'Olivier Dard, 1995 et pour une brève présentation: La »doctrine« de l'administration postale sur les timbres surtaxés en France – 1935–1940, dans: Documents philatéliques, revue de l'Académie de philatélie 152 (1997) p. 18–22, article également publié en anglais: The »Policy« of the French Postal Administration on Stamp Surtaxes – 1935–1940, dans: The Collectors Club Philatelist 78–3 (1999) p. 139–146.

¹⁰ Longtemps méconnue malgré d'importantes expositions, la démarche de Michel Coste est maintenant plus visible grâce à la somme que constitue pour le cas français le Panorama des timbres-poste de France 1849–2001 et avec Alain CHATRIOT, Guide de lecture du Panorama, Fontenay-aux-Roses (La Poste, Service national du timbre-poste).

à des pays étrangers: Indonésie¹¹, Russie et Union soviétique¹², Égypte¹³, Corée du Sud¹⁴, Turquie¹⁵, Allemagne¹⁶ ou plus récemment Monténégro et Italie¹⁷ et à venir sur l'Espagne¹⁸. Parmi les études allemandes, il existe aussi peu de travaux même si certains ont très tôt pensé aux liens entre timbres et politique¹⁹.

Différents thèmes périphériques au timbre-poste mériteraient d'être mieux connus. La question des artistes du timbre (dessinateurs et graveurs) comme celle des conditions de production sont intéressantes mais ne peuvent faire ici l'objet d'un traitement systématique²⁰. Les enjeux purement philatéliques, c'est-à-dire l'utilisation du timbre par les collectionneurs, leurs pratiques, leurs sociabilités ne sont pas non plus ici au cœur de notre recherche. Si ces thèmes ne sont pas sans poser des problèmes d'archives (mis à part les livres et les magazines des professionnels, les associations comme les marchands ne conservent que rarement des documents anciens), ils sont sans doute très

¹¹ Jacques LECLERC, *Iconologie politique du timbre-poste indonésien (1950–1970)* dans: Publications du Centre d'études des relations internationales 325 (1973) p. 145 et suiv.

¹² Alexis KHRIPOUNOFF, Un parcours parmi les timbres, des origines à nos jours, dans: Wladimir BERELOWITCH et Laurent GERVEREAU (dir.), *Russie URSS 1914–1991 Changements de regards*, Nanterre 1991, p. 248–254. Compte tenu de l'histoire russe et soviétique, ce terrain d'analyse est particulièrement intéressant et malgré son caractère bref, cette étude est très suggestive.

¹³ Jean SARRAMÉA, L'Égypte nassérienne à travers la philatélie, dans: *L'Information historique* 52 (1990) p. 186–191.

¹⁴ ID., La philatélie d'un dragon d'Extrême-Orient, dans: *L'Information historique* 54 (1992) p. 161–168.

¹⁵ ID., Le Kémalisme dans la philatélie de la Turquie, dans: *L'Information historique* 54 (1992) p. 185–190.

¹⁶ Frédéric ROUSSEAU, La philatélie allemande entre mémoire et amnésie (1949–1989), dans: *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 59 (1998) p. 91–103.

¹⁷ Antoine SIDOTI, *Le Monténégro et l'Italie durant la Seconde Guerre mondiale. Histoire, mythes et réalités*, Paris 2004. L'intérêt de cette analyse est qu'elle prend en compte des cas très particuliers avec des timbres utilisés par des armées d'occupation, avec des surcharges (l'auteur analyse l'utilisation du timbre comme »communiqué de victoire et vecteur de propagande«). L'historien rappelle aussi l'utilisation des éléments romains et impériaux dans l'iconographie fasciste et les usages nationalistes en Croatie, Serbie et Yougoslavie des timbres-poste au XX^e siècle.

¹⁸ Cf. la thèse en cours à l'EHESS de Fernando Monroy, *Lieux bâtis sur le timbre-poste espagnol*.

¹⁹ Hans-Jürgen KOPPEL, *Politik auf Briefmarken. 130 Jahre Propaganda auf Postwertzeichen*, Düsseldorf 1971.

²⁰ Pour une première approche sur le cas français, cf. Alain CHATRIOT et Michel COSTE, *Guide de lecture*, p. 62–63, et pour quelques éléments concernant la période de la Seconde Guerre mondiale: Laurence BERTRAND-DORLÉAC, *L'art de la défaite, 1940–1944*, Paris 1993. Pour une présentation richement illustrée de la participation d'artistes célèbres à des créations philatéliques de timbres d'usage courant: *Les caprices de Marianne*, *Le Monde* 2, 29 février–2 mars 2004, p. 64–65. Pour des données biographiques sur les artistes ayant réalisé des timbres français, on peut consulter le site: www.phil-ouest.com.

riches et révélateurs de phénomènes sociaux passionnants. L'une des rares études sur la question concerne la pratique sociale très spécifique de la philatélie en Union soviétique et montre l'utilisation idéologique de cette collection en apparence anodine²¹. Les aspects spéculatifs ont, quant à eux, intéressé quelques économistes²².

Si les timbres émis par les administrations postales ont été dans l'ensemble peu étudiés, il faut bien considérer que les vignettes (sans valeur faciale, ni mention d'État), pourtant très nombreuses et très diverses (caritatives, sanitaires, politiques, publicitaires...), ont encore moins mobilisé les chercheurs²³. Il faut rappeler enfin la distinction dans la production philatélique de tous les pays entre deux parties inégales, les émissions par milliards des timbres d'usage courant d'une part, et, par millions, des timbres »commémoratifs« d'autre part. L'enjeu de la première partie est en général de représenter le régime politique (pour la France: Républiques, Empire, État français de Vichy), de la seconde d'illustrer les fiertés du pays (célébrités, territoire, réalisations, art, etc.). Compte tenu des pays et des périodes ici étudiés, ces deux domaines sont pris en considération dans l'analyse qui suit (en privilégiant cependant les timbres d'usage courant), mais il faut toujours penser qu'en termes de réception les effets ne peuvent pas être les mêmes, du fait des échelles de diffusion.

La production des timbres, spécialement de ceux d'usage courant, pose deux questions à l'historien du politique. La première concerne les prises de décision et le choix du motif: au travers des concours, des décisions ministérielles (et même présidentielles, s'agissant des timbres d'usage courant français sous la Ve République), c'est le travail d'une administration centrale que l'on peut suivre, jusque dans les contraintes matérielles liées aux techniques d'impression, aux dessinateurs, aux graveurs, etc. La seconde renvoie pour la France aux difficultés de représentation allégorique de la République. Pour la République française, se trouvent en effet exclues les figures incarnées du pouvoir, tels les rois, reines et autres modes de culte de la personnalité (à l'exception de Napoléon III et de Pétain dans les périodes de négation de la République). De plus, la France n'a pas d'armoiries nationales, même s'il y eut toutefois, à l'initiative de Vichy, une longue période d'émissions de blasons des provinces et des villes. Dans le cas français, le type des timbres d'usage courant varie

²¹ Jonathan GRANT, *The Socialist Construction of Philately in the Early Soviet Era*, dans: *Comparative Studies in Society and History* 37-3 (1995) p. 476-493. On doit aussi signaler la synthèse sur les débuts de la philatélie dans les pays anglo-saxons: Steven M. GELBER, *Free Market Metaphor: the Historical Dynamics of Stamp Collecting*, dans: *Comparative Studies in Society and History* 34-4 (1992) p. 742-769.

²² Dominique BUFFIER, Roland GRANIER et Pierre JULLIEN, *La philatélie, collections et placements*, Paris 1998.

²³ À l'exception très notable de la belle étude d'Arlette MOURET, *L'imagerie de la lutte contre la tuberculose: le timbre antituberculeux, instrument d'éducation sanitaire*, dans: *Cahiers du Centre de recherches historiques* 12 (1994) p. 53-69.

souvent et connaît des effets de retour entre quelques grandes constantes, dans une dialectique entre la figure politisée de la Marianne républicaine et celles, plus neutres, de la mythologie agraire. Ainsi, à côté de la prolongation, le plus longtemps possible, de l'habitude de représentation rurale de la France, c'est bien l'instabilité et l'incertitude de la figuration de la République qui ressortent et qui intéressent l'historien dans la longue durée de la production philatélique française. Si la situation allemande ne s'affronte pas de la même manière à l'aporie de la représentation d'un régime politique désincarné dont le peuple est souverain, la philatélie allemande est d'abord marquée par l'histoire politique du pays avec ses différents moments: les territoires dissociés d'avant l'unité, le Reich, la République de Weimar, le III^e Reich, les Allemagne occupées, les deux Allemagne et le statut spécifique de Berlin avant la réunification des années 1990.

Bref, comme l'ensemble des images fixes ou en mouvement, les timbres-poste méritent d'être interrogés plus systématiquement par les historiens²⁴. Un problème majeur, celui de l'utilisation de l'image, se doit cependant d'être posé. Si les progrès techniques permettent maintenant de disposer à moindre coût de reproductions de bonne qualité en couleurs, les droits sur les images sont une question trop souvent négligée ou ignorée par les chercheurs²⁵. Au-delà des droits sur les clichés utilisés, les administrations postales disposent d'un droit sur l'utilisation de l'image, auquel viennent s'ajouter les droits des dessinateurs et graveurs... Les procédures sont donc complexes et les sommes exigées souvent assez importantes²⁶. On s'excuse donc de proposer ici une analyse sans support visuel, ce qui est tout à fait préjudiciable, mais une étude richement illustrée en ce domaine oblige quasiment à un partenariat éditorial avec les administrations postales concernées²⁷.

Les débuts de la philatélie française et allemande

Si notre étude est centrée sur la période 1870–1949, il faut malgré tout dire quelques mots des vingt premières années des productions philatéliques françaises et des États allemands. Le premier timbre français émis en janvier 1849

²⁴ Laurent GERVEREAU, *Les images qui mentent. Histoire du visuel au XX^e siècle*, Paris 2000.

²⁵ Il faut bien considérer que de très nombreuses utilisations qui ont été faites de reproductions de timbres-poste dans des livres d'histoire l'ont souvent été en dehors du cadre légal...

²⁶ De ce point de vue, le timbre-poste n'échappe pas au développement du droit de la propriété artistique en matière de citation, ce qui n'est pas sans poser de nombreux problèmes.

²⁷ C'est le sens de l'expérience que j'ai menée avec Michel Coste et le Service national du timbre-poste: *Panorama des timbres-poste*.

arbore les traits d'un profil de déesse antique, représentation allégorique de la République. La figure de Cérès, divinité agricole, est essentielle pour la philatélie française car elle constitue un recours régulier quand on cherche une nouvelle figure pour les timbres d'usage courant²⁸. Les raisons de l'adoption de ce profil dessiné et gravé par Jacques-Jean Barre sont imprécises. Couronnée de blé, de vigne et de laurier, l'allégorie est donc celle de Cérès, déesse romaine protectrice des moissons. Ce choix d'une représentation classique et agraire reflète un mélange de préoccupations artistiques et politiques. Adopter une allégorie féminine antique correspond aux canons artistiques du début du XIX^e siècle, mais l'essentiel se situe bien sur le plan politique. La Cérès du premier timbre français se différencie nettement de la Marianne coiffée du bonnet phrygien, adoptée par les républicains les plus radicaux. L'élection de Louis-Napoléon à la présidence de la République amène ensuite à remplacer le profil mythologique par l'effigie du prince président, incarnation du pouvoir. Les timbres ont une facture graphique identique aux Cérès, et les premiers émis en 1852 comportent encore la mention »Repub Franc«, bientôt remplacé par celle d'»Empire Franc«. Ces choix philatéliques initiaux lourds de conséquences sont aussi à situer parmi ceux des pays voisins²⁹.

La situation allemande est plus complexe pour les premiers timbres. En effet, les états encore indépendants (royaumes, villes et duchés) émettent progressivement des timbres dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Sans trop détailler ces émissions, on peut signaler les différents choix de représentation effectués et les dates auxquelles les premiers timbres sont émis : des nombres (pour la valeur faciale d'affranchissement) puis des armoiries pour la Bavière (1849), pour les duchés de Bade (1851) et du Schleswig-Holstein (1850); des armoiries pour les duchés du Oldenbourg (1852), du Mecklenbourg (Schwerin, 1856 et Strelitz, 1864) et du Brunswick (1852); des chiffres, armoiries et portraits de souverains³⁰ pour les royaumes de Hanovre (1850), de Prusse (1850)³¹, de Saxe (1850) et de Wurtemberg (1851); des chiffres et des armoi-

²⁸ Alain CHATRIOT, Le visage de Cérès ou l'éternel retour de la République, dans: Timbres Magazine 7 (2000) p. 43–45.

²⁹ Choix des effigies des souverains en Grande-Bretagne (1840), Belgique (1849), Espagne (1850), Autriche (1858) et Italie (1862), ou choix d'une figure héraldique avec l'aigle allemand (1872). Pour le cas d'autres Républiques, la représentation symbolique est aussi un problème: la Suisse choisit une allégorie patriotique avec Helvétia (1854), les États-Unis représentent dans des émissions successives les »Pères fondateurs« de la démocratie américaine, tandis que des Républiques d'Amérique latine (Argentine et Brésil) adoptent à la fin du XIX^e siècle des allégories républicaines abstraites semblables au choix français de la II^e République. Cf. Traugott HAEFELI-MEYLAN, L'origine du timbre-poste et son expansion dans le monde, Lausanne 1985.

³⁰ Respectivement Georges V de Hanovre, Frédéric-Guillaume IV de Prusse, Frédéric-Auguste II et Jean I^r de Saxe.

³¹ Les timbres utilisés en Prusse à partir de 1861 représentent un aigle armorié qui constitue la base des premières émissions impériales.

ries pour les villes libres: Bergedorf (1861), Brême (1855), Hambourg (1859) et Lubeck (1859). À cet éclatement étatique et postal s'ajoute une originalité: l'existence des émissions Thurn et Taxis³². En effet, en vertu d'anciens priviléges, le prince de Thurn et Taxis dispose en 1852 du monopole des postes dans une partie de l'Allemagne. L'utilisation pluriétatique de ces timbres explique qu'ils ne soient que de simples vignettes mentionnant une valeur faciale. Ces postes sont rachetées par la Prusse et les deux districts (États du Nord et États du Sud) puis sont supprimées le 30 juin 1867. Enfin, symbole également de la politique unitaire alors menée par la Prusse, la Confédération de l'Allemagne du Nord émet des timbres à partir de 1868 et jusqu'à ce que ses postes soient réunies à celles de l'Empire le 31 décembre 1871.

De 1848 à 1870, des éléments sont donc déjà posés qui sont autant de traditions importantes pour les politiques d'émissions qui se poursuivent à la fin du XIX^e et tout au long du XX^e siècle. À partir du premier conflit franco-allemand et jusqu'à la sortie du premier conflit mondial, les deux pays voient leur production philatélique dominée par des allégories souvent opposées dans les commentaires de la presse (aigles et Germania pour l'Allemagne, diverses figures et Semeuse pour la France). Les années 1920 et 1930 sont, elles, marquées par une ouverture plus large du choix des sujets pour les timbres; les vignettes émises se font le reflet des enjeux politiques de l'heure, avant que la fin des années 1930 et le second conflit mondial ne marquent le triomphe de la propagande dans la philatélie. Les libérations, avec leurs complexités et leurs représentations respectives, rouvrent de nombreuses questions sur les choix à effectuer pour représenter la nation et l'État, concepts alors réinterrogés à l'échelle européenne.

Le temps des allégories (1870–1919)

La période qui s'ouvre par l'établissement de l'Empire allemand et celui de la III^e République est marquée philatéliquement par l'utilisation d'allégories. L'apparition sur les timbres-poste d'allégories n'est pas seulement un phénomène allemand et français en ce dernier tiers du XIX^e siècle: même des pays qui illustrent souvent leurs timbres-poste par des portraits de souverains peuvent y avoir recours, comme la Grande-Bretagne avec Britannia³³.

³² Max PIENDL, Thurn und Taxis 1517–1867, Zur Geschichte des fürstlichen Hauses und der Thurn und Taxisschen Post, Francfort/M. 1967, Sonderdruck des Archives für deutsche Postgeschichte 1967 für den Bund Deutscher Philatelisten.

³³ Cette allégorie a été étudiée: cf. David SCOTT, Marianne et Britannia: confronting national icons – a Franco-British Project of 1940 / Marianne et Britannia se rencontrent: les icônes nationales et la structure sémiotique du timbre-poste français et anglais, dans: L'image,

La rupture militaire et politique de 1870 affecte bien sûr les émissions de timbres. En France, on décide en effet le retour de l'image de la République, auparavant niée par l'effigie de Napoléon III³⁴. Au-delà du symbole politique, cette émission a aussi l'avantage matériel de permettre une fabrication rapide et à moindre coût, dans un contexte de guerre et du siège de Paris. L'émission de timbres de Cérès est continuée depuis Bordeaux, où s'est replié le gouvernement, mais la figure est sans doute trop liée au souvenir de 1848 pour la nouvelle majorité politique, qui n'accepte une république que d'extrême justesse. Alors que les lois constitutionnelles de 1875 viennent d'être adoptées est ouvert un concours pour un nouveau timbre-poste. Au-delà des contraintes techniques indiquées sur la taille de l'image, le texte paru au *Journal officiel* le 9 août 1875 est significatif du choix de neutralité politique: si la mention »République Française« est exigée, il est précisé: »Ces figures ou ces têtes pourront être empruntées à la personnification de la France, du commerce, de l'industrie, de l'agriculture, de la loi, de la justice, des arts, etc., etc., mais ne devront pas avoir de caractère politique«. Le concours est remporté par Jules-Auguste Sage, avec un dessin représentant »le Commerce et la Paix s'unissant et régnant sur le monde« et les premiers timbres sont émis à partir de l'été 1876. Ainsi, la République adopte, après une représentation agraire peu révolutionnaire, une figure complexe et encore plus dépolitisée.

Du côté allemand, la période est marquée par l'unification des émissions philatéliques, à deux exceptions près: la Bavière³⁵ et le Wurtemberg (jusqu'en 1902)³⁶. Le conflit franco-allemand de 1870 a d'ailleurs, juste avant l'unité

études, documents, débats, studies, articles, discussion 2 (1996) p. 140–156, et sur l'origine satirique de cette figure: Gilbert MILLAT, Britannia: Grandeur et infortune d'une allégorie nationale dans l'univers du cartoon britannique 1842–1999, dans: La Revue LISA (Littérature, Histoire des idées, Images, Sociétés du monde anglophone) I-1 (2003) p. 5–23. David Scott rappelle très justement la pluralité des symboles possibles de la puissance britannique: le souverain, saint Georges, le Lion impérial et Britannia.

³⁴ On doit d'ailleurs noter qu'une série de douze vignettes à l'effigie du général Boulanger sont fabriquées en 1887 (semble-t-il par un imprimeur allemand), représentant ainsi une personne vivante face au refus de représentation républicain, cf. Georges CHAPIER, Les timbres de fantaisie. Étude historique et descriptive des émissions apocryphe et de fantaisie, Paris 1936, p. 34–35. Le même auteur signale aussi, mais elles semblent moins connues, la production de vignettes antirépublicaines en 1874 par le graveur Rops représentant une tête de mort dans un cercle et des ossements: Georges CHAPIER, Les timbres de fantaisie. Étude historique et descriptive des émissions apocryphe et de fantaisie, Supplément, Paris 1939, p. 17.

³⁵ La Bavière émet des timbres de 1849 à 1920: d'abord des chiffres simples, puis des armoiries jusqu'en 1911 où sont émises des séries pour les 90 ans du prince régent Luitpold puis pour Louis III en 1914. En 1919, des timbres de Bavière sont surchargés par la République de Weimar, avant que ne soit produite une dernière série originale en 1920, regroupant des représentations de laboureur, semeur, madone et d'une allégorie féminine, Bavaria.

³⁶ Le Wurtemberg émet de 1851 à 1902 des timbres représentant d'abord des chiffres puis des armoiries. Le 1^{er} avril 1902, les postes de Wurtemberg sont réunies à celles de l'Empire

allemande, compliqué encore les émissions, avec l'apparition de timbres pour le territoire français occupé par les troupes germaniques³⁷. A partir de 1872, l'ensemble du Reich allemand adopte un aigle en relief et un petit écusson comme représentation principale; celle-ci varie quelque peu en 1875 mais reste fidèle à l'aigle et à la couronne impériale. C'est en 1900 qu'une double rupture s'établit dans la production allemande, avec le début de la figure de Germania (d'abord sous-titrée Reichspost puis Deutsches Reich) et une série de timbres, plus larges, représentant différents symboles de l'unité nationale allemande³⁸.

En France, dès les années 1890, des campagnes de presse et des interventions politiques demandent le remplacement de la figure du commerce jugée trop neutre. Comme »la République française a le devoir d'affirmer son existence sur toutes ses manifestations publiques officielles«, le député Mesureur, rapporteur à la Chambre du budget des Postes, explique en février 1893 que le timbre-poste doit être une »vignette ayant le caractère véritablement républicain et moderne qui convient à notre gouvernement et à notre démocratie«. Mais cette déclaration d'intention ne précise pas quel type d'image adopter pour figurer la République. Un nouveau concours est ouvert en février 1894, sans plus d'instructions. Si l'exposition publique des projets attire une foule importante, le jury ne décerne pas de prix, mais seulement des mentions honorables. Certains philatélistes déplient alors une activité intense de propagandistes pour l'adoption du coq comme emblème de la France. En 1898, c'est le sous-scrétaire d'État aux Postes qui décide de l'adoption de trois types distincts différenciant les valeurs postales entre elles. Le premier, dessiné par Joseph Blanc, représente une République ailée, portant la balance de la Justice ou de l'Égalité et le miroir de la Vérité, avec à ses pieds deux angelots s'embrassant, symbolisant la Fraternité. Le deuxième, par Louis-Eugène Mouchon, figure une femme portant une tablette marquée »Droits de l'Homme«, et le troisième, par Luc-Olivier Merson, une République gardienne des lois. Ces

d'Allemagne, bien que des timbres de service soient émis jusqu'en 1924. Parmi ceux-ci, on doit signaler une série émise en 1916 pour le 25^e anniversaire de l'avènement de Guillaume II, seule représentation directe du souverain de l'Empire allemand.

³⁷ Ces quelques timbres dit »d'Alsace-Lorraine«, même si leurs utilisations ont été plus larges, sont émis par la Confédération d'Allemagne du Nord le 10 septembre 1870 (cinq d'abord, puis deux timbres supplémentaires en décembre). Ils doivent être utilisés en double affranchissement comme une taxe. Ils sont assez neutres, puisque y figurent seulement le mot »Postes« et la valeur faciale sans autre mention; ils comportent un burelage de fines lignes entrecroisées colorées en fond de sûreté. Après le 1^{er} janvier 1872, ces timbres ne sont plus valides et sont remplacés par le »type Aigle de l'Empire« dans les territoires d'Alsace-Moselle.

³⁸ Ces timbres (doubles par rapport au format des timbres d'usage courant et aux plus fortes valeurs faciales) représentent l'hôtel des Postes de Berlin, l'Union du Nord et du Sud d'après Anton von Werner, le monument de Guillaume I^{er} à Berlin et la célébration de la fondation de l'Empire par W. Pape.

trois figures de la République, où se mêlent différents symboles politiques dans des images chargées et complexes, sont mal reçues par le public. La presse et les caricaturistes se déchaînent en particulier contre le »type Mouchon«; certains députés en demandent même le retrait immédiat.

C'est dans ce contexte d'hésitations maintenues sur la figure postale de la République que le ministre des Finances choisit la Semeuse dessinée par Louis-Oscar Roty pour remplacer le »type Mouchon«. Prévue à l'origine pour une médaille de récompense agricole, cette figure est depuis la fin de 1897 celle des pièces de monnaies en argent. Le règne philatélique de la Semeuse peut alors commencer. Sous différentes déclinaisons, elle incarne une République rurale mais acceptée, qui triomphe de la guerre. Elle devient le symbole national, s'opposant ainsi à la figure allemande de Germania, allégorie casquée représentée sur les timbres du Reich depuis 1900. Symbole philatélique durant près de trente ans, le »type Semeuse« traverse la Première Guerre mondiale en déclinant toutes sortes d'utilisations postales³⁹. Il constitue donc la grande figure du timbre-poste français du début du XX^e siècle⁴⁰.

L'opposition entre la Semeuse-Marianne républicaine et Germania est particulièrement exacerbée dans le cadre de la Première Guerre mondiale. Le journal *La Baïonnette* titre ainsi en avril 1918 sur une caricature représentant »Marianne et Germania, histoire d'un bonnet et d'un casque«⁴¹. L'opposition permet toutes les projections symboliques et toutes les envolées lyriques, comme celle du romancier académicien Paul Hervieu le 10 janvier 1915 en Sorbonne, qui mérite d'être citée longuement:

Germania emplit le cadre du timbre qu'avec la moitié de son corps. La face dure est casquée d'une couronne massivement forgée. Une seule main a pu se loger à un angle, ramenée dans le sens égoïste qui est vers soi-même: et, avec un gantelet de mailles, cette main serre une poignée de glaive. La poitrine est cuirassée; et deux rondelles de métal bombé indiquent quel serait l'allaitement maternel pour l'humanité à naître, quand celle-ci aurait à la chercher dans cette ferronnerie. Quelle différence avec notre aimable et fine Semeuse! Elle semble toute svelte dans l'espace, et autour d'elle on distingue des horizons, de la place pour tous, on devine de l'air respirable, de la lumière, de la liberté sous le soleil. Dans le grand geste ouvert des semaines, ce que la France offre visiblement aux sillons de l'étendue ce sont les grains de sa civilisation, haute, profonde, que tant d'illustres siècles ont développée; c'est un

³⁹ Surchargeée et surtaxée au profit de la Croix-Rouge, imprimée sur un papier »Grande Consommation« (GC) pour tenir compte de la pénurie, la Semeuse joue même le rôle de monnaie ou est utilisée avec des publicités. L'utilisation d'une surtaxe au profit des victimes de guerre est également réalisée sur la Germania en 1919.

⁴⁰ Pour une approche philatélique: Jean STORCH et Robert FRANÇON, *La difficile naissance de la semeuse*, dans: *Documents philatéliques*, revue de l'Académie de philatélie 110 (1986) et pour une tentative d'approche historique: Jean-Bernard PARENTI, *Le rôle historique du timbre-poste à travers le type Semeuse (1903–1925)*, mémoire de maîtrise sous la direction de Serge Berstein, université de Paris X-Nanterre, 1985.

⁴¹ Reproduit dans Ursula E. KOCH, *Marianne et Germania dans la caricature (1550–1997)*, Paris 1997.

exemple de merveilleux labeur, l'œuvre divinatrice de ses savants, l'enchanteresse leçon de ses belles-lettres, de ses beaux-arts. Mais lorsqu'il l'a fallu, cette si douce Semeuse s'est redressée et révoltée. Son sac contient la sauvegarde de notre pays. Nous le sentons gonflé par le souffle des ancêtres, nous le voyons inépuisable d'héroïsme et de confiance. Le sac de la Bonne Semeuse est devenu le sac à feu, le sac à poudre des attaques et contre-attaques. Il est encore le sac à malice où notre race, qui a toujours su faire un pied de nez au péril, avait mis en réserve, pour le sublime pioupiou de ce temps-ci, la pite et la chanson de Fanfan la Tulipe. Ayons confiance en notre Semeuse. Elle sème la revanche du Droit, la revanche des opprimés multiples, la sainte revanche, la Revanche! Avec la forêt des lauriers, elle sème aussi un olivier qui devra être le gage d'une paix vénérée entre les hommes, pour avoir germé dans une telle profusion de sang et sur un tel nombre, hélas! de jeunes tombeaux⁴².

Au-delà de ces discours enflammés, mais qui montrent bien l'investissement des symboles nationaux en temps de guerre, il faut souligner que durant le conflit mondial lui-même, les timbres témoignent de l'avancée des troupes: l'Empire allemand surcharge dès 1914 certains de ses timbres pour la Belgique comme pour d'autres fronts (Roumanie et Pologne). Les timbres annoncent ainsi déjà les bouleversements géopolitiques de la paix incertaine, dont ils se font les fidèles représentants.

De la paix de Versailles au conflit mondial: · vers l'âge de la propagande

Une diversification thématique des émissions de timbres-poste dans la plupart des pays du monde a lieu durant les années 1920 et 1930. De nombreux timbres témoignent des effets immédiats du conflit. Ils sont même parfois les témoins directs du règlement de la paix, comme les émissions pour une série de territoires faisant l'objet de plébiscites après les traités de paix: le Schleswig⁴³, Allenstein⁴⁴, Marienwerder, Memel⁴⁵, la haute Silésie et bien sûr la Sarre.

En France, la République, toujours en défaut d'incarnation, choisit, dans une démarche proche de l'idée du Panthéon républicain, de représenter ses «grands hommes», écrivains, scientifiques et hommes politiques. Si le plus souvent ces

⁴² Le collectionneur de timbres-poste, 412 (1915) p. 42–43, cité dans Patrick LAURENS, La figure officielle.

⁴³ Émis pour le plébiscite de 1920, les timbres sont d'abord en pfennigs et en marks, avant que la même série soit reprise en ore et en kronen après le résultat.

⁴⁴ Dans ce cas, l'originalité est liée au fait que ce sont des timbres allemands (dont des Germania) qui sont surchargés en ellipse »Commission d'administration et de plébiscite Olsztyn Allenstein Traité de Versailles».

⁴⁵ Il est à signaler que dans ce dernier cas, ce sont à la fois des timbres allemands et des timbres français (Semeuse et Merson) qui sont surchargés par ce territoire lituanien.

timbres ne sont pas destinés à remplacer les timbres d'usage courant (on remarque ainsi de nombreux timbres surtaxés destinés d'abord aux collectionneurs⁴⁶), le profil de Louis Pasteur en 1923 est émis dans une gamme de tarifs qui inclut l'affranchissement du courrier pour l'étranger. La Poste reste pourtant toujours à la recherche d'une nouvelle figure. En 1932 sont émises une allégorie représentant la Paix, puis en 1938 des figures mythologiques symbolisant l'activité postale (Mercure et Iris, messagers des dieux). Ces figures semblent assez neutres, alors que certains pays du Sud de l'Europe ont adopté des allégories républicaines (allégorie au bonnet phrygien pour une émission de la République espagnole en 1938) avant de voir apparaître les figures philatéliques des dictateurs européens.

Les émissions allemandes témoignent aussi de manière intéressante des hésitations puis des changements politiques. La République de Weimar rompt nettement avec les représentations postales qui l'ont précédée. Quatre timbres sont d'abord émis pour la réunion de l'assemblée constituante à Weimar⁴⁷. En 1921, une première grande série de nouveaux timbres d'usage courant arrive dans les postes allemandes: outre des noms pour les plus petites valeurs, on y retrouve des forgerons, des mineurs et des agriculteurs stylisés. Il s'agit là d'une représentation originale pour l'époque. En 1922, le cor, symbole de la poste allemande, est joint à cette série. Quelques timbres commémoratifs sont émis représentant des sites touristiques célèbres, mais le plus remarquable est lié à la répercussion de l'inflation à partir de 1923: de nouveaux timbres sont régulièrement émis, avant d'être surchargés, pour atteindre la valeur record de 100 milliards de marks. Mis à part une série de personnalités allemandes célèbres en 1926⁴⁸, le timbre reste à l'écart de toute personnification jusqu'en 1928, quand on rend hommage aux présidents Ebert (mort trois ans plutôt) et Hindenburg (alors toujours vivant). À partir de 1932, l'effigie d'Hindenburg est reprise, présentée en médaille, sur le timbre d'usage courant.

L'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler ne se traduit pas en fait par une rupture complète du programme philatélique⁴⁹, ne serait-ce que parce que Hindenburg continue d'être représenté sur les timbres jusqu'à sa mort en 1934. Certes, de nouvelles thématiques apparaissent d'abord, mais elles peuvent sembler liées

⁴⁶ CHATRIOT, Philatélie et Histoire.

⁴⁷ Les symboles choisis sont sans doute significatifs d'une volonté de reconstruction politique: des arbres et un maçon.

⁴⁸ A quelques exceptions près, le choix est celui qui est souvent repris par la suite: Goethe, Schiller, Beethoven, Frédéric le Grand, Kant, Lessing, Leibniz, Bach et Dürer.

⁴⁹ Les quelques éléments que nous livrons ici reposent sur une analyse des timbres émis, mais ces propos restent limités compte tenu de l'absence de consultation d'archives permettant de suivre précisément les processus de décision d'émission (l'existence et la conservation de telles archives n'ont pu encore être déterminées). Le maintien de thématiques classiques à côté des timbres strictement de propagande ne peut ici être que constaté.

au patrimoine culturel allemand⁵⁰, mais l'originalité vient du fait que peu à peu certaines émissions vont scander la production annuelle par des rappels explicites du régime nazi: des timbres sont émis pour les congrès nationaux-socialistes à Nuremberg, permettant ainsi l'apparition de la croix gammée sur les timbres. Hitler lui-même apparaît sur des timbres-poste à partir de 1937 à l'occasion de son anniversaire, mais il ne s'agit pas d'une série d'usage courant, qui n'intervient qu'à partir de 1941. L'entrée dans le conflit mondial et sa radicalisation semblent être suivies dans les timbres émis par le III^e Reich par une radicalisation des figures plus strictement idéologiques.

Le phénomène d'expansion territoriale du III^e Reich peut de plus être lu à travers les émissions philatéliques successives⁵¹. Ainsi, à partir de 1939 sont émis des timbres pour la Bohême et la Moravie, qui à partir de 1942 représentent Hitler. Le gouvernement général installé en Pologne émet également des timbres allemands à partir de 1939, qui entre deux représentations d'illustres Polonais, dont Copernic, célèbrent les différents anniversaires d'Hitler à partir de 1942. D'autres émissions existent aussi concernant le front de l'Est⁵² ou liées au ralliement de légions de volontaires français⁵³, belges ou danois et même indiens⁵⁴. Enfin, à partir de 1943, les timbres émis sont ceux de la »Grande Allemagne« (Großdeutsches Reich) et si des commémorations d'apparence anodine continuent d'avoir l'honneur d'un timbre⁵⁵, certains sujets sont beaucoup plus explicites, comme ceux de 1943 et 1944 consacrés à la journée des héros (mettant en scène la Wehrmacht), au 10^e anniversaire de la fondation du service du travail ou comme les deux derniers timbres émis en 1945: en l'honneur du Volksturm des SA et des SS. On doit aussi signaler les émissions d'espionnage réalisées sur ordre des SS par des déportés de Sachsenhausen: il s'est agi de diffuser des timbres reprenant les modèles des timbres britanniques avec des modifications dénonçant l'alliance avec l'URSS⁵⁶.

⁵⁰ Par exemple les œuvres musicales de Wagner, les costumes régionaux, les Jeux olympiques de Berlin en 1936 ou des monuments modernes.

⁵¹ Michel COSTE et Laurent YVART, Le III^e Reich: timbres de conquête, dans: *Le Monde des Philatélistes* 442 (1990) p. 46–49.

⁵² Au-delà des émissions spéciales, les timbres allemands représentant Hitler sont ainsi surchargés au début des années 1940: »Kurland«, »Ostland«, »Ljady« et »Ukraine«.

⁵³ Différentes séries de timbres liés au corps expéditionnaire de la Légion des volontaires français contre le bolchevisme ont été émis, mais ils ont très peu été utilisés par les volontaires partis sur le front de l'Est. Ils ont par contre été assez spéculés par certains philatélistes.

⁵⁴ Il s'agit de dix timbres légendés »Azadhind« émis en 1943, cité dans KOPPEL, *Politik auf Briefmarken*.

⁵⁵ Ainsi de la corporation des orfèvres, des grands prix hippiques, de la fédération des possieurs ou des commémorations de fondations universitaires.

⁵⁶ François CHAUVIN, Les timbres d'espionnage SS, dans: *Timbres magazine* 23 (2002) p. 46–51. Des timbres allemands furent aussi détournés, le profil d'Hitler sur les timbres courants étant remplacé par une tête de mort et une légende »Futsches Reich«: KOPPEL, *Politik auf Briefmarken*, p. 149.

La politique d'émission du gouvernement de Vichy a souvent fait l'objet d'analyses plus ou moins historiques⁵⁷ et l'on ne souhaite pas ici développer ce point. L'établissement du régime de l'État français, après la défaite de 1940, interrompt à nouveau la règle républicaine tacite (en souvenir du précédent de Napoléon III) de non-représentation de personnes vivantes. Décidés en septembre 1940, les premiers timbres au profil de Pétain sont émis en janvier 1941. La légende »République Française«, qui apparaissait systématiquement sur les timbres, est alors remplacée d'abord par la mention »Postes françaises«, puis en 1943 par »Postes France«. Symbole de la rupture politique, l'incarnation philatélique du maréchal rompt avec l'incertitude de la figuration du régime démocratique. Plus largement, le timbre-poste permet de diffuser ouvertement toute la propagande et l'idéologie de la révolution nationale, les thématiques terriennes, folkloristes et militaires sont alors très présentes. Si certains timbres renvoient au caractère assez traditionnel de la production philatélique française (personnages célèbres et sites touristiques), d'autres au contraire sont très politisés. Compte tenu de l'importance de l'Empire dans le conflit et dans la mobilisation des résistances au gouvernement de Vichy, les différentes colonies françaises constituent des enjeux pour les émissions philatéliques (parfois surchargées de croix de Lorraine et de mentions »France Libre«⁵⁸ ou, dans le cas des timbres de Vichy, jamais parvenues, pour certaines, dans les colonies auxquelles elles étaient destinées), qui montrent bien les tensions politiques et l'évolution des combats⁵⁹.

Les libérations philatéliques ambiguës

Les libérations constituent, en France comme en Allemagne, une période complexe durant laquelle la représentation du pays et de l'État semble tout à la fois incertaine et réaffirmée.

⁵⁷ Le philatéliste qui connaît le mieux cette période et ses archives est Bertrand Sinais; il est l'auteur des notices concernant ces années dans BRUN (dir.), *Le patrimoine*, p. 260–345. Une recherche récente sur ces questions a été engagée en thèse de doctorat sous la direction de Pascal Ory par Grégory Aupiais: cf. Grégory AUPIAIS, *Outils de propagande ou miroirs de l'opinion publique: les émissions de timbres-poste en France métropolitaine de 1940 à 1944*, mémoire de DEA sous la direction de Pierre Laborie, EHESS 2000.

⁵⁸ Même si ce n'est pas notre objet ici, il faut signaler que de faux timbres à l'effigie de Pétain sont émis par les Anglais, et que certains résistants émettent même des timbres à la figure du général de Gaulle imitant l'aspect des figures émises par Vichy.

⁵⁹ William A. HOISINGTON JR., *Politics and Postage Stamps: The Postal Issues of the French State and Empire 1940–1944*, dans: *French Historical Studies* 7–3 (1972) p. 349–367.

Pour la France, la rupture politique majeure dans le cours de la République crée, à la Libération, un consensus sur l'idée d'une représentation de la France et du régime politique sous les traits de Marianne. Mais, compte tenu des circonstances matérielles difficiles, la situation philatélique n'est pas simple. En effet, on a émis concurremment des timbres à Londres (Marianne, dessinée par Edmond Dulac), à Alger (Marianne et coq) et aux États-Unis (Arc de Triomphe, prévu pour une administration américaine régissant une France libérée, l'AMGOT), on a surchargé des timbres de Vichy, on a utilisé des symboles de la libération de l'oppression (chaînes brisées et écusson républicain) et on a fait appel à de vieilles figures, comme celle de Cérès qui, regravée, illustre une dernière fois le timbre français d'usage courant. Face aux pénuries, aux incertitudes et aux espoirs politiques, c'est une autre émission qui s'impose progressivement comme la figure philatélique dominante de la France libérée: celle de la Marianne, gravée par celui qui a été un des principaux graveurs français, Pierre Gandon. Il faut cependant signaler que, si la République, avec l'adoption de cette Marianne, stabilise momentanément une crise de représentation ancienne, les timbres-poste français développent à la même époque une représentation nouvelle du territoire, avec des émissions de blasons de provinces (1943-1957), puis de villes (1958-1970), et avec des émissions de séries touristiques qui connaissent alors de très forts tirages.

Du côté allemand, les incertitudes sont d'une autre nature et liées aux différentes forces d'occupation. Là encore, la pluralité des émissions de timbres-poste symbolise bien le démantèlement de l'État. Alors que la France émet de 1945 à 1949 des séries de timbres originales pour le pays de Bade, la Rhénanie-Palatinat et le Wurtemberg qu'elle occupe, les trois autres forces d'occupation utilisent en 1946 les mêmes timbres, qui représentent de simples nombres légendés »Deutsche Post«. Puis en 1947 sont émis des timbres représentant des agriculteurs et des mineurs, mais la dissociation avec les émissions propres à la Bizone (Allemagne-Angleterre) se fait progressivement et ces anglo-américains émettent une série courante sur les monuments parmi les plus célèbres d'Allemagne: la cathédrale de Cologne, le Römer à Francfort, la Frauenkirche de Munich, la porte de Brandebourg à Berlin et la Holstentor de Lübeck. La dissociation des territoires s'organise peu à peu et la zone soviétique connaît toute une série d'émissions suivant les différentes régions, qui souvent illustrent les réformes agraires en cours. Enfin, en 1948, une première série représente un choix de personnalités allemandes, mais cette fois la liste a connu un tri nouveau puisqu'on y retrouve, certes encore Hegel, mais surtout Marx, Engels et Bebel. À ces figures politiques, la jeune RFA répond à partir de 1951 par une série courante qui reprend la figure du cor, symbole de la Poste allemande.

Arrêter l'histoire en 1949 correspond à un choix : celui de la concentration sur une période, certes longue, mais cohérente à la fois par les questions poli-

tiques qu'elle pose et par les types d'émissions philatéliques en jeu en Allemagne et en France. Mais bien sûr, cette histoire ne s'arrête pas à la fin de la Seconde Guerre mondiale, et dans le cas allemand, la division du pays en deux États aux idéologies opposées s'illustre alors extraordinairement dans leurs philatélie respectives⁶⁰. Du côté français, la période qui s'ouvre avec la Libération présente une forte diversification des thématiques utilisées pour le timbre-poste⁶¹. Dans les trois États, un des traits majeurs et les plus intéressants est sans doute constitué par une interrogation sur la représentation de la modernisation économique, sociale et culturelle.

Une telle enquête menée sur près de 80 années et sur deux pays montre que l'analyse du timbre-poste par les historiens ou les spécialistes de sciences sociales gagne à être pensée dans des chronologies longues et dans des démarches comparatives. Certes, des idiosyncrasies très fortes sont repérables pour la plupart des pays, mais elles ne sont compréhensibles qu'au miroir d'autres traditions. À terme, il convient donc de mener des démarches, sans doute collectives, pour suivre des situations aussi complexes que celles de la Grande-Bretagne, de l'Italie ou de l'Espagne. D'autres ensembles méritent aussi des recherches: les productions coloniales des différentes puissances européennes entre la fin du XIX^e siècle et la période de décolonisation par exemple⁶².

Plus largement, tout choix pour un timbre d'usage courant est difficile et engage toujours une certaine représentation du pays et de son État. Trois grandes catégories sont possibles: les figures, en particulier celles des souverains régnants, ce qui reste encore aujourd'hui une pratique très courante de par le monde mais non exclusive, car les figures sont aussi l'occasion d'illustrer les »grands hommes« d'un pays, de l'humanité ou, ce qui a été fait par différents États (dont l'Allemagne des années 1980 et 1990), les »grandes femmes«; les allégories, même si le temps peut en sembler révolu pour des raisons artistiques, ont marqué de très nombreux pays et survivent encore parfois sous la forme spécifique des armoiries et blasons; enfin, les lieux sont apparus, à la fois sur les timbres d'usage courant et sur ce que l'on a pu appeler en France des séries touristiques, comme une alternative donnant à voir un territoire à la fois divers et stylisé dans son mode de représentation. On doit aussi signaler la réflexion autour de figures philatéliques communes à l'ensemble des pays européens: la démarche des timbres »Europa« a été en ce sens depuis les pre-

⁶⁰ Cf. ROUSSEAU, La philatélie allemande (l'intérêt principal de l'analyse consiste à montrer la manière dont les personnalités célèbres sont des enjeux de concurrence commémorative entre les deux États); Michel COSTE et Laurent YVART, Allemagne: l'image des villes dans les timbres allemands et Allemagne de l'Est: champion de l'image des villes, dans: Le Monde des Philatélistes 440 et 441 (1990) p. 52–55 et 42–45.

⁶¹ CHATRIOT et COSTE, Guide de lecture.

⁶² HOISINGTON jr., Politics and Postage Stamps.

mières émissions en 1956 et en particulier après la mise en place à Montreux à l'été 1959 de la CEPT (Conférence des postes et télécommunications)⁶³.

Des travaux récents issus de la sémiologie ont encore insisté sur l'intérêt d'étudier le timbre-poste⁶⁴. Ils associent souvent approche théorique et étude de la production philatélique de différents pays (Uruguay, Pays-Bas, Grèce). Des approches originales existent en particulier sur le monde colonial français et les pays du Maghreb⁶⁵. D'autres s'intéressent même à certains collectionneurs célèbres⁶⁶.

À l'heure de la mondialisation, le timbre-poste se dépolitise sans doute, connaît plus de distance vis-à-vis d'un éventuel contrôle idéologique, perd une partie de son rôle d'affranchissement (avec le développement des machines automatiques et des entreprises concurrentes des administrations postales), mais reste, par l'activité de la collection, un enjeu de prestige et de représentation des différentes nations.

Deutsche Zusammenfassung

Symbole für Machtausübung, Souveränitätserklärung und Staatsmacht fanden stets das besondere Interesse der Historiker. Die jüngsten Arbeiten haben unter dem Einfluß der Kulturgeschichte die Bedeutung von Inszenierung und Darstellung öffentlicher Macht aufgezeigt. Wenn auch Begräbnisse, offizielle Reisen, Schmuck und Medaillen momentan verhältnismäßig gut erforscht sind, läßt sich feststellen, daß bestimmte Themen von der Forschung vergessen wurden: Die Briefmarken der Post sind dafür ein Beispiel. Geht man von einer vergleichenden Methode aus, ist es nicht nur notwendig, sondern in der Tat auch überaus sinnvoll, diese kleinen, äußerlich banal scheinenden Objekte, die jedoch vom Staat für einen nützlichen Zweck und zugleich aus Sorge um seine Selbstdarstellung produziert wurden, ernst zu nehmen. In diesem Beitrag werden über einen Zeitraum von mehr als 80 Jahren die deutsche und die französische philatelistische Produktion zusammengetragen, um die verschiedenen Inszenierungen der aufeinanderfolgenden politischen Systeme der beiden Länder zu untersuchen.

⁶³ Markus GOLDNER, Politische Symbole der europäischen Integration. Fahne, Hymne, Hauptstadt, Paß, Briefmarke, Auszeichnungen, Francfort/M. 1988, p. 225–236.

⁶⁴ Sociologie et herméneutique du timbre-poste, dossier, dans: Protée 30 2 (automne 2002).

⁶⁵ Arnaud COLINART, Histoire de l'image du Maghreb. Le timbre-poste au Maroc et en Tunisie XIX^e–XX^e siècle, mémoire de maîtrise, université Paris I, 2003.

⁶⁶ Karen MICHELS, Charlotte SCHOELL-GLASS, Aby Warburg et les timbres en tant que document culturel, dans: Protée 30 2 (automne 2002).